

# Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois  
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : [democratieetspiritu@wanadoo.fr](mailto:democratieetspiritu@wanadoo.fr)

## Lettre n° 43 : 18 Janvier 2005

### Hommages à un ami Jean Loup Herbert qui vient de nous quitter

#### Une lettre de Basarab Nicolescu

Chers Amis,

Je viens de perdre non seulement un ami mais aussi un proche compagnon dans l'aventure intellectuelle et spirituelle de la transdisciplinarité.

.....

C'est peut-être sa conversion à l'Islam qui nous donne la clef de cet homme à la fois si riche intérieurement et si discret et qui aurait pu être facilement un personnage d'un roman d'Abellio. L'Islam a été certainement pour lui l'arc solaire qui réunissait toute sa longue quête

#### Une réaction de Bernard Guibert

Je n'ai pas eu la chance de connaître depuis très longtemps comme Basorab Jean Loup. Je l'ai croisé de temps en temps à nos conviviales et à nos méditations de démocratie et spiritualité.

Mais c'est surtout à Cerisy que je me souviens d'une conversation aussi intense que chaleureuse qui me fait regretter de ne pas l'avoir rencontré plus tôt et qui me fait mesurer cruellement l'inachèvement de ce que nous aurions pu nous dire s'il était resté parmi nous.

Mais que tous ceux qui l'ont connu et aimé reçoivent ce modeste témoignage d'une trop tardive admiration et affection.

#### Cérémonie de recueillement autour de Jean-Loup Herbert

Florence et moi avons tenu à assister dimanche 16 janvier à la cérémonie de recueillement organisée à la mémoire de Jean-Loup Herbert à la mosquée Adda'wa de la rue de Tanger.

C'était la première fois que je pénétrais dans ce lieu, qui est aussi un centre culturel, et organise des conférences très ouvertes ([www.mosqueeadawa.net](http://www.mosqueeadawa.net)).

Dès l'entrée, dans une sorte de hall, une impression de pauvreté. A l'évidence, la République n'assure pas l'égalité devant les cultes. C'est tangible ici.

Un petit guichet pour l'écrivain public. Plus loin, la salle de prière des femmes. Nous montons au premier où a lieu la cérémonie et où tout le monde se retrouve, femmes et hommes, musulmans (qui s'agenouillent sur les tapis) et non-musulmans (assis sur des chaises).

Beau discours de Larbi Kechat, recteur de la mosquée. Il resitue la destinée humaine dans le plan divin. Nous n'en sommes qu'un goutte. Sachons être la lune qui ne fait pas obstacle au soleil et le reflète dans sa perfection. Apprenons à vivre chaque instant de notre vie comme s'il devait être éternel et comme s'il devait être le dernier. Les deux en même temps.

Psalmodie de sourates, assez longue, temps de silence entre chaque invocation, léger balancement des uns et des autres. Prier comme on respire.

Enfin, quelques commentaires des uns et des autres en français, et on se sépare après qu'une tasse de café et de thé ait été obligeamment offerte par le père d'une petite fille adorable et moyennement sage, qui pendant la psalmodie apportait gravement aux participants qui lui paraissaient les plus exotiques l'un des corans placé en pile sur le tapis...

Nous avons été contents de témoigner de notre amitié à Jean-Loup et de retrouver Basarab Nicolescu et sa femme. Jean-loup, anthropologue, était un passionné ouvert. Passionné de Le Corbusier et de l'Arbresle, passionné de l'islam qu'il avait découvert après un long parcours, passionné de dialogue avec autrui. Il était venu à plusieurs Universités d'été de Démocratie et Spiritualité. Il avait été l'un des contributeurs du colloque de Cerisy consacré à Raymond Abellio, qu'il connaissait bien, pour avoir organisé la dernière réunion portant sur son œuvre, quelques mois avant sa mort en 1986.

A son épouse Marie-Laure, à ses enfants, à son frère, nous disons nos condoléances attristées et notre sympathie.

## *L'Agenda*

- **25 janvier 18h30 Groupe de travail : Refondation de D&S avec Jean Claude Devèze**
- **31 janvier à 15h à Evry Groupe préparatoire à une rencontre débat**
- **3 février 20h: Réunion conviviale sur l'Europe**
- **17 février 20h Groupe de travail : Les trois cultures avec JB de Foucauld**
- **21 février : 20h Méditation spirituelle intersensibilités sur le coeur**

## *Editorial*

Lorsque dans les années 1970, nous avons fondé le groupe informel Spiritualité et Politique, qui devait, plus de 20 ans après, se réunir avec d'autres personnes pour créer D et S, nous voulions marquer que le spirituel, le religieux avaient à influencer le politique, et que les deux dimensions ne pouvaient être séparées. A l'époque, nous étions à contre-courant, clairement. Dans le contexte français, où le religieux était rabattu dans la sphère privée. Mais aussi, plus généralement, dans le contexte de sécularisation généralisée qui marquait les sociétés occidentales.

Et pourtant, il y avait eu mai 68. Quelque chose de spirituel et de politique avait essayé de se manifester, avec de vieux mots et de vieilles bannières, rouges ou noires, les bannières de la révolution et de l'anarchisme. L'aspiration était là. Mais elle ne s'est pas concrétisée, elle n'a pas trouvé ses chemins au niveau collectif. Elle a été emportée par la vague d'individualisme, de permissivité, d'économie de marché, d'exclusion sans parvenir à s'exprimer de manière positive.

Le religieux, comme nous le prévoyions, a fait retour. Un retour remarqué, qui a pris de court les médias, les sociologues qui ne l'attendaient pas et qui, du coup, ont tendance à le sur valoriser. Mais ce n'est pas le religieux ou le spirituel que nous voulions.

Que voyons-nous, en effet ?

D'un côté le fondamentalisme américain, sûr de lui, de son bon droit, appuyé sur le marché et la puissance, qui, au nom de l'Évangile, sincèrement sans doute, a un comportement politique explicite que l'on peut juger contraire à l'Évangile, en Irak notamment.

D'un autre côté, l'intégrisme qui prend une place croissante au sein de l'Islam, se déploie parfois en terrorisme, néglige les vertus de tolérance elles-mêmes présentes dans le Coran, et tue au nom d'Allah.

Enfin, dans nos démocraties, l'expérience spirituelle est réelle, mais elle se déroule principalement à l'extérieur des institutions ; elle est devenue très individuelle, emprunte de façon empirique, voire hasardeuse, à diverses sources, et n'a de ce fait guère de portée collective. Elle ne peut ainsi insuffler à la société le sens et l'élan dont elle aurait besoin. Elle se caractérise d'ailleurs par une suspicion de plus en plus grande vis-à-vis du politique. Elle se méfie également du religieux, en raison notamment des formes caricaturales qu'il prend souvent. Et en même temps, on sent bien que la laïcité ne suffit plus à donner à la société les ressorts dont elle a besoin.

C'est contre ces deux déformations (le fondamentalisme et l'intégrisme) et contre ce déficit de portée collective que nous devons réagir. Comment créer et résister utilement et simultanément au fondamentalisme, à l'intégrisme, au sectarisme, mais aussi au relativisme et au cynisme ? Quelles sont les conditions d'une fécondation mutuelle entre démocratie et spiritualité ? Comment vivre simultanément et pleinement l'exigence démocratique et l'exigence spirituelle ? Un démocrate authentique est-il, par ce fait même un spirituel, et, inversement, un spirituel vrai est-il, par cela même, démocrate ? Qu'est-ce en un mot qu'un démocrate spirituel ou un spirituel démocrate ? A-t-il un rôle particulier à jouer aujourd'hui et comment, a-t-il une formation à recevoir, un enseignement à bâtir et à déployer ? En un mot, vivre vraiment en démocrate, avec toutes les exigences que cela implique, et considérer la spiritualité, la religion comme vitales pour soi et pour la société : ces deux exigences sont-elles compatibles, complémentaires, fécondes et à quelles conditions ?

Voilà les questions que nous voudrions échanger avec d'autres, lors de la prochaine Université d'été,

avec l'idée de construire ensemble, peu à peu, un Manifeste. Et, ce faisant, peut être aussi, de contribuer à refonder D et S, 12 ans après sa création.

## ***Les activités de l'association***

- ***Une réunion avec Paul Valadier sur son livre « La morale en désordre »***

### ***Impressions***

Gilles Guillaud

Une réunion préparée par Jean Claude Devèze et Patrick Boulte autour du livre de Paul Valadier  
Une quarantaine de personnes, certaines peut-être comme moi un peu réticentes au départ, devant ce titre.....  
C'était comme l'expression d'un mouvement d'humeur du « professeur de morale » mécontent.

J'avais complètement tort et je dois dire que j'ai jubilé pendant deux heures devant cette pensée d'abord sagement dans la ligne, pleine de « discernement », mais qui se découvrait peu à peu, s'élargissait aux dimensions d'un universel, non un universel de surplomb qui s'imposait aux hommes, non un relativisme mou mais un universel de convictions dans lequel chacun, fort de ce qu'il croyait, voulait comprendre l'autre. Une quête de l'autre comme symbole de l'universalisation

Et une acceptation de la multiplicité des morales, de la diversité sociale.

Ouverture à la différence. A propos par exemple des interruptions de grossesse :

« Je tiens à mes convictions mais je suis prêt à reconnaître l'utilité au niveau du fonctionnement social de lois contraires à mes convictions » en ajoutant « mais j'ai le devoir d'affirmer mes convictions »

Une pensée qui, globalement, curieusement, rejoignait celle du « Tocqueville » d'Agnès Antoine que je venais de relire, une pensée du « vivre ensemble » face à l'individualisme libertaire.

Cela avait commencé sous l'angle de la morale et de la démocratie

« Nos sociétés démocratiques sont porteuses de règles morales mais il y a un sentiment d'inquiétude car elles sont attaquées du dedans, elles se dégradent »

La dignité de la personne humaine par exemple, liée à l'aptitude à la décision morale, donc qui se justifie par la raison, mais cette dignité a pris des acceptions différentes liées à la mémoire, à la parole de chacun.

Chacun emploie ce mot et définit la dignité. « On meurt dans la dignité » peut on dire.

Paroles qui se disent, triomphe de l'individualisme !

Et le droit, expression collective d'une volonté de « vivre ensemble », un essai pour canaliser la violence dans une société donnée. Devant l'individualisme encore, devant la volonté de chacun d'être protégé dans sa propre liberté, il devient amas de règles, expression de tabous et d'interdits. On ne peut parler de rien, on « juridicise » la relation en empêchant débats et confrontations : Le statut de la femme, l'homosexualité, ou la laïcité, est ce l'affaire de lois seulement ? d'une pensée unique ?

De cet ordre moral libertaire.

Nous devons lutter contre ces tabous, exprimer nos positions et surtout en débattre, essayer de comprendre les positions des autres, chercher ensemble et favoriser les évolutions. Nous sommes liés les uns aux autres pour le meilleur et pour le pire

Les traditions, les religions ont peut être un rôle pour revivifier nos valeurs mais nous ne créerons rien par des ukases. Les systèmes de valeurs sont personnels.

Et l'image de l'universel est probablement le Bon Samaritain.

« Faire à tous les autres ce qu'on aimerait qu'on fasse pour moi » regarder les mourants et les handicapés

Et reconnaître l'altérité. Lorsque l'on nie l'altérité elle nous éclate à la figure. Ne peut on aussi voir le 11 septembre sous cet éclairage ?

Et si l'on veut parler de Dieu., souvenons nous que la parole de Dieu nous arrache au chaos et à l'indistinction. Elle doit être relayée par nos paroles à nous dans la suscitation du désir de l'autre.

Et si nous revenons à la morale, peut être peut on dire qu'elle relève surtout de la gratuité et de la beauté

- ***Les trois cultures***

Martine Bergheaud

Nous nous sommes réunis le 11/01/05 pour essayer de déterminer les objectifs et les modalités d'un groupe de travail autour des trois cultures qui est à constituer. Le projet initial avait été lancé lors de l'université d'été : transférer les trois cultures à un registre personnel. Lire notre vie personnelle à travers les trois cultures, tel était le projet de départ. Cela devait permettre prise de conscience, progression et régulation dans nos positionnements, engagements, dans les domaines de notre vie sociale, professionnelle, politique, spirituelle...le regard croisé des participants de ce groupe aurait pour effet de dynamiser l'analyse réflexive de chacun des membres.

La réunion a commencé par un exposé de Jean Baptiste qui a rappelé la genèse de ses travaux. Je ne rapporterai ici que quelques points, et m'excuse de ne pouvoir retraduire la richesse du propos en ces quelques lignes :

Les trois cultures ont été élaborées pour aider à un choix de vie : « à quoi résiste-t-on ? qu'essaie-t-on de mettre en place ? quelle transcendance ? ». La prégnance de l'une d'elle, peut conduire à des dérives : Certains résistent sans discernement, d'autres, comme les politiques, seraient portés plus vers la régulation et ne supporteraient plus la critique, enfin certaines utopies ont tourné au totalitarisme...La présence des trois assure un équilibre tout en expliquant d'ailleurs des incohérences apparentes(par exemple dans le christianisme, entre exigence de radicalité, foi, compréhension.)Nous serions portés, selon nos « tempéraments », à valoriser une des trois cultures (le « timoré »,la régulation, l'utopie serait une réponse possible à la fuite du réel...). Les dominantes pourraient donc se convertir en excluantes.

C'est une grille qui fonctionne pour les individus, les institutions, les syndicats...Elle ne propose aucune valeur, mais dit « comment les appliquer. »

Elle exprime quelque part un « mode d'incarnation » du « et » de démocratie et spiritualité : En effet, comment la résistance peut-elle être efficiente si elle n'est pas au service de la démocratie ? L'utopie a besoin d'être régulée par la démocratie, elle-même régulée par la spiritualité. Les trois cultures seraient « des ingrédients » qui font coaguler des attitudes, des actions et qui donnent de la cohérence. Dialectique souple, les trois cultures permettent une sortie de l'opposition matérialisme/idéalisme. C'est une pensée à trois termes. On retrouve ce mode de pensée en triade dans la théologie chrétienne, hindouiste, ou encore dans la philosophie quantique « du tiers inclus... » Une commodité pour l'esprit, peut être, nous évitant le « un » et son insuffisance, le « deux » et sa dualité, et un nombre trop grand de termes hors des limites de notre compréhension mentale.. Jean Baptiste souligne pourtant que tous les systèmes de pensée ne fonctionnent pas sur le « trois » (par exemple celui d'Abellio au travers [du sénaire/septénaire de la « structure absolue »](#)).

Les trois cultures peuvent aider à résoudre un dilemme théologique (foi et utopie, espérance et résistance, charité et régulation)

Les trois cultures participent de l'émergence d'un sens. Pour Jean Baptiste, un sens préexistant, virtuellement là, à révéler.)

Dans une seconde partie, la discussion s'est engagée sur des expressions singulières : Pour l'un des participants du groupe, résistance est fortement liée à « la résistance au non-sens », l'utopie à l'acceptation « d'une visée positive », « une espérance positive »...Des interventions à propos du pouvoir, qui ne serait qu'une manière de reconstituer le tout ; « Dans le désir de pouvoir, il y a la volonté de reconstituer-le tout...tout homme « de pouvoir »pourrait donc se poser les trois questions... Cette grille participerait à l'émergence du sens, des ressources du sens...

Assez rapidement, en rapport au projet initial énoncé dans la dernière lettre, deux positions assez distinctes ont émergé, sans qu'elles soient pour autant dichotomiques.

Celle de ceux qui souhaiteraient rester en une certaine mesure « fidèles au projet initial » et celle de ceux qui s'orienteraient plus volontiers vers des débats impliquant les grands questionnements politiques (c'est à dire, plus proches de l'esprit du livre.) Pour les premiers, réfléchir sur un plan personnel devrait catalyser et rendre plus consciente la transformation personnelle, et par voie de conséquence collective. Etre questionné, interpellé par les autres membres du groupe devrait faire émerger nos cohérences et incohérences dans nos paroles et nos actes...et donc clarifier notre positionnement dans le collectif. Mieux comprendre les « mécanismes sous jacents » des trois cultures sur un plan personnel (comment ? Pour quels enjeux résistons nous ? Comment concilions-nous les trois cultures etc...) devrait conduire à une lecture plus claire de notre quotidien et à une attitude plus équilibrée.

Des « objections » ont été alors formulées tout au long du débat à cette première conception du groupe. Ne risquait-on pas de s'enliser dans une perspective trop « nombriliste » qui trahirait quelque part le « et » entre individuel et collectif ? Chaque groupe de travail dans l'association ne devrait-il pas avoir comme objectif une intention d'intervenir auprès des décideurs (ce qui paraît compromis si on reste dans une dimension individuelle) afin d'être en cohérence avec l'itinéraire de la chartre ? N'est ce pas une erreur de penser que la transformation collective implique en préalable celle de l'individuelle ? N'est ce pas une vision réductrice en

rapport à celle du livre ? Ceux là préféreraient opter pour des thèmes qui seraient lus à partir des trois cultures (thème proposés : l'Europe, le pouvoir..)

Si l'on privilégie la dimension individuelle, le risque serait, pour certains, d'être dans une modalité proche de celle des fraternités. Ceux qui participent à des fraternités pensent que ce groupe s'en différencierait : « l'ambition de lecture de nos existences » devrait nous conduire plus loin que dans les fraternités, tout au moins, par une autre entrée. Le traitement pas thème fait craindre, lui, une similitude avec les modalités des conviviales...

Pourtant, ces différentes expressions ne seraient pas excluantes (ni d'ailleurs exclusives). Il est très certainement envisageable et même souhaitable de les intégrer en pensant l'articulation entre l'individuel et le collectif.

Plusieurs points et /ou pistes de travail semblent avoir émergé au cours du débat :

En préalable, nous avons tous l'intuition ou la conviction (?) que « **la grille** » **pourrait nous aider** dans « notre effort d'intelligence du quotidien ». En dehors « des catégories nécessaires » (éthique, morale, psychologie), les trois cultures proposent des pistes structurantes où entrent en synergie « l'espérance de rejoindre du fondamental », recherche de sens. Pari que cette approche enclencherait des mouvements de régulations, de rééquilibrage, aux niveaux personnels et collectifs.

-Les termes **d'engagements, d'expériences ont paru suscité une certaine adhésion**. Ce n'est pas la personne qui serait « regardée », mais l'expérience. La notion d'engagement réhabiliterait la dimension collective à partir de la vie personnelle.

-L'idée du **groupe** comme élément régulateur de nos comportements, de nos attitudes, est en complète cohérence avec la quatrième des prescriptions énoncées dans le livre de Jean Baptiste : la nécessité de conduire ses recherches avec « un minimum de relation communautaire ». Ce groupe serait l'occasion d'appliquer l'éthique du débat.

-La proposition par l'un des membres de **concilier les différentes approches** sans renier les enjeux de départ de ceux qui ont proposé, pour initier le groupe, une transposition axée davantage sur l'individuel .

Ces points pourraient être les éléments d'une approche consensuelle que nous vous proposons d'élaborer lors de la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 17 février à 19 heures.

Lors de cette réunion, nous aborderons en préambule

- l'approche retenue

- les modalités de fonctionnement (fréquence des rencontres et déroulement ( quels thèmes choisis ? (si thème), à partir de quelles expériences ? (si compte rendu d'expériences), comment ?etc..

-l'animation du groupe. (Jean Baptiste veut bien être présent mais pas forcément animer le groupe).

De plus amples renseignements vous seront communiqués ultérieurement (en dehors de la lettre, vue les délais). Pour plus de facilité, ceux qui en sont intéressés peuvent me faire parvenir leur e mail et je leur enverrai, si nécessaire des informations nécessaire

## ***Libres paroles***

### **• Réponse à l'appel à débat de Jean Claude Sommaire**

Patrick Boulte

Les réponses à l'appel à débat lancé par Jean-Claude Sommaire dans la lettre de D&S n°41 étant en passe de devenir une rubrique régulière de la lettre, il m'a été demandé d'alimenter celle du présent numéro.

D'abord, merci à lui d'avoir rappelé l'objet de D&S et provoqué un désir de s'interroger sur ce qui s'est passé depuis le lancement de la charte et sur les raisons pour lesquelles, avec le temps, nous en avons quelque peu perdu l'inspiration.

Peut-être avions-nous pu penser échapper à la condition commune et nous situer en avant, en découvreur d'une nouvelle manière d'être en démocratie ? Mais il nous a fallu peu à peu nous rendre compte que nous participions nous-mêmes de la réalité contemporaine et que notre projet était sans doute au-delà de nos moyens. Nous aussi, nous révélons, par notre manière d'être, la fragilité de notre cohérence intérieure et notre besoin irrésistible de la consolider, en en faisant l'enjeu prioritaire de notre participation aux travaux de D&S. Nous sommes, de ce fait, loin de la rencontre d'acteurs éthiques visée dans le projet initial, même si, il faut le reconnaître, elle s'est produite ça et là avec des effets que nous sous-estimons sans doute parce qu'ils se sont produits ailleurs, dans les champs où œuvrent ces acteurs éthiques.

Peut-être avons-nous pu penser pouvoir créer entre nous une culture commune, celle qu'appelle précisément la charte ? Nous avons tenté de le faire en centrant notre attention sur l'éthique du débat. Mais nous avons buté sur un double écueil : l'absence d'action-support d'un monde commun et l'impossibilité d'une référence admise par

tous. L'action fédère car elle porte en elle-même la promesse d'un sens partageable entre les acteurs, qui transcende leurs différences. Ce n'est pas le cas à D&S. Ce qui y est à partager, c'est ce que chacun est ou veut être dans le champ d'action qui est le sien. Difficile ! Quant à l'unicité de référence, susceptible de palier l'absence d'action fédératrice, celle qui existe dans les sociétés de pensée et dans les lieux dits de spiritualité, elle est quasi antinomique du projet originel de D&S. Même en bornant notre ambition à quelque chose de purement procédural comme l'éthique du débat, il s'est avéré impossible d'en faire le moyen de constituer ce monde commun nécessaire à l'existence d'un être collectif.

Un troisième type de raisons de l'écart qui s'est creusé par rapport au projet initial est à trouver dans ce que rappelle Jean-Claude Sommaire : le retour en force dans l'actualité des questions religieuses et spirituelles, ce qui, soit dit en passant, valide à sa façon la justesse de l'analyse faite par les auteurs de la charte et par ceux qui ont pris l'initiative de la création de D&S. Mais ce phénomène a pu contribuer à une certaine confusion à l'intérieur de D&S. N'y a-t-il pas accredité l'idée que le dépassement des différences entre les religions était un objet central pour D&S, car enjeu-clé de la paix civile et de la vie démocratique ? Ce qui expliquerait, en partie, la place qu'y ont prise les divers exercices auxquels Jean-Claude Sommaire fait référence et qui peut apparaître aussi comme le signe d'une certaine défiance des personnes par rapport à leurs propres sources. S'employer à en trouver d'autres devient alors un objet d'investissement nécessaire. Une telle défiance était d'ailleurs presque recommandée dans un passage de la charte où le spirituel est assimilé à une institution et critiquable comme telle, abus de langage qui avait échappé aux auteurs.

Mais il ne faudrait pas que de tels écueils fassent oublier qu'un des apports de D&S reste la pluralité des personnes qui s'y rencontrent dans l'unicité supposée de leur projet : celui de ne pas faire obstacle, par leur carence d'être, à l'amélioration des fonctionnements démocratiques. Cela, du moins, mérite d'être conservé.

### • **Comment D&S m'a fait signe et pourquoi je persiste et signe.**

Marie José Jauze

Il me souvient, lors de la première guerre d'Irak, lorsque j'ai lu le petit pavé D&S annonçant l'Université d'été près de Mazille. Tout de suite, j'ai su que cette proposition était pour moi.

Je me trouvais à l'époque dans une démarche soufie, ayant rencontré Pir Vilayat Khan. Cet être inspiré à la vaste intelligence, avait pris la succession de son père Hazrat Inayat Khan, maître indien venu apporter à l'Occident le message de l'unité spirituelle à travers la diversité des traditions. Je l'avais rencontré lors de réunions interspirituelles dans les années 80 et j'avais été éblouie lorsque j'avais assisté à la célébration universelle où hommage était rendu à l'hindouisme, bouddhisme, zoroastrisme, judaïsme, christianisme, islam, et « à tous ceux, connus ou inconnus du monde, qui ont porté haut le flambeau de la Vérité au milieu de l'obscurité de l'ignorance humaine ». Cet hommage et ce respect pour toutes les Traditions correspondait complètement à mon intuition et ma sensibilité.

Nous avons passé une journée de méditation à propos de la menace de la guerre d'Irak.

Et je découvre qu'une association revendique des préoccupations et politiques et spirituelles.

Je me sens complètement dans cette démarche : respect de nos dimensions verticales et horizontales.

On peut dire que tous les événements graves survenus, soit sur un plan écologique, soit sur un plan politique, soit sur le plan des idées, interrogent toutes nos dimensions y compris charnelles, corporelles- l'accent n'y est guère mis à D&S mais c'est à ceux qui y sont sensibles de l'apporter- C'est pourquoi je pense que D&S est en un lieu stratégique au cœur des questions qui agitent, troublent, perturbent notre planète. Il n'est sans doute pas le seul, mais il a le mérite d'annoncer la couleur.

Mon chemin spirituel se poursuit, bien sûr. Je connais mes dettes à l'égard de maîtres du bouddhisme, également de grands scientifiques mettant à notre portée ce qu'ils ont découvert de l'Univers. Toute une littérature mondialisée bienfaisante a démocratisé la pensée de cultures que nous ne soupçonnions pas. Il est merveilleux de penser que nous pouvons puiser dans ces trésors de sagesse.

La démarche psychologique que j'ai entreprise il y a bien des années – et dont j'ai fait ma profession – me permet d'affiner de plus en plus ma perception de ce qui est bon et juste pour moi. Donc je me sens dans un chemin de plus en plus individuel et universel.

C'est bien le paradoxe des découvertes psychologiques qui fait que plus notre chemin est personnel plus il débouche sur l'universel. De même plus nous approfondissons notre chemin spirituel – dans une voie traditionnelle ou hors piste mais cependant avec des garde-fous – plus nous débouchons sur l'amour universel, le souci du bien commun et sa mise en acte(s).

« L'amour, la compassion impliquent la passion pour tous les êtres humains » disait Krishnamurti. De même

« ce n'est qu'en éprouvant le sentiment de faire partie intégrante du tout que vous serez relié à l'univers » Et j'ai bien envie d'insister sur cette dimension de sentiment, de passion pour le monde et pour tous les êtres qui donne une joie intérieure profonde indéfectible et une foi en la Vie qui transparait au-delà de ce qui apparaît.

Voici en quelques mots ce qui pour moi est Spiritualité qui débouche forcément sur le souci de notre monde et de tout ce qui s'y passe. Ce pourquoi je pense qu'il est important que D&S existe et croisse.

## ***Méditation spirituelle intersensibilités sur la méditation***

**Méthode d'oraison hésychaste selon l'enseignement du père Séraphin du mont Athos**

### **Première étape : Apprendre à méditer comme une montagne**

Au jeune philosophe venue apprendre la prière du cœur au mont Athos, le père Séraphin lui dit : avant de parler de prière du cœur, demande à cette montagne comment elle fait pour prier.

Le premier conseil que l'on peut donner à celui qui veut méditer n'est pas d'ordre spirituel mais physique. S'asseoir comme une montagne veut dire prendre du poids, être lourd de présence. Méditer comme une montagne veut dire être là, immobile, ne faire qu'un avec elle .

La notion du temps change. On a l'éternité devant soi, derrière, dedans et devant soi .

Pour le jeune philosophe, le plus dur au début fut de passer ainsi des heures « à ne rien faire »

Il fallait apprendre à « être », être tout simplement . Méditer comme une montagne c'est la méditation même de l'Être, du simple fait d'Être, avant toute pensée, tout plaisir et toute douleur .

Cela modifie aussi le rythme des pensées ; On apprend à « voir » sans juger, comme si l'on donnait à tout ce qui pousse sur la montagne « le droit d'exister »

### **Deuxième étape : Méditer comme un coquelicot**

C'est ainsi que l'on apprend à « fleurir », c'est une orientation, se tourner vers le soleil, se tourner du plus profond de soi-même vers la lumière ...et aussi avoir la tige droite .

C'est ainsi que le jeune homme commença à redresser sa colonne vertébrale .

« Observe bien le coquelicot lui dit le moine, il t'enseignera la droiture de la tige, pour bien capter l'énergie, mais aussi une certaine souplesse sous les inspirations du vent, et aussi une grande humilité . » Méditer comme le coquelicot c'est connaître l'Éternel dans la fugacité de l'instant, un instant droit bien orienté . C'est fleurir le temps qu'il nous est donné de fleurir, aimer le temps qu'il nous est donné d'aimer, gratuitement, sans pourquoi, sans but, ni profit, pour le plaisir d'être et d'aimer la lumière . Fleurir est à soi-même sa propre récompense .

C'est tout l'Univers qui médite en la montagne, la fleur, le méditant ..

### **Troisième étape : Méditer comme l'océan**

Méditer, c'est respirer, accorder son souffle à la grande respiration des vagues, immense flux et reflux ...

J'inspire, j'expire ...puis je suis inspiré, je suis expiré ... La goutte d'eau garde son identité et cependant elle. est « un » avec l'océan.

Le jeune homme apprit également que s'il y a des vagues en surface, le fond de l'océan demeure tranquille. Les pensées vont et viennent, nous écumant, mais le fond de l'être reste immobile. L'unicité de toutes choses lui semblait plus évidente, et cela n'abolissait pas le multiple. Tout cela constituait l'océan unique de la vie .

### **Quatrième étape : Méditer comme un oiseau**

La racine du mot « méditer » indiquerait : murmurer à mi voix et aussi désignerait des cris d'animaux, comme le rugissement du lion, le pépiement de l'hirondelle, et le chant de la colombe, ou le grognement de l'ours ...Il faut méditer avec ta gorge, dit le moine, pour murmurer le nom de Dieu jour et nuit . Méditer comme un oiseau, c'est laisser monter en soi ce chant qui vient du cœur, c'est respirer en chantant .

Au mont Athos, les moines chantent « Kyrie eleison . Quand des pensées les tourmentent, revenir à la respiration et à cette invocation . Le jeune homme apprit à en sentir la vibration profonde tout en renonçant à en penser le sens. Et, il se sentit dans un climat d'adoration pour tout ce qui se tient caché à la racine de toutes les existences .

Les deux étapes suivantes : comme Abraham et comme Jésus, étant plus spécifiquement religieuses, je ne les explicite pas ici .

Cependant j'extrait quelques remarques : Méditer c'est d'abord entrer dans la méditation et la louange de l'univers, car « toutes choses savent prier avant nous<sup>3</sup> . L'homme est le lieu où la prière du monde prend conscience d'elle-même.

Texte lu par Marie José

**Méditer**Se tenir au milieu,  
loin des évasions, dispersions et des peurs,  
se tenir, revenir au centre,

centre de soi, centre du monde  
y revenir en humble pèlerinage,  
jusqu'à l'intime, secret, sacré,  
lieu originel de la vie,  
lieu de l'infinie semence  
en attente de soins pour sa germination  
lieu de la source en attente de dégagement  
pour le jaillissement de son eau  
lieu de la braise en attente de souffle  
pour redonner clarté chaleur  
lieu du silence en attente d'écoute  
pour que se dise la Parole juste  
et lieu d'éternelles épousailles  
pour les pèlerinants patients...

## **Geneviève** *Informations diverses*

### **Respect Magazine n°5 avec une tribune de Dounia Bouzar en kiosque dès le 10 janvier**

Magazine de la France diverse, multiple métisse avec notre ami Marc Cheb Sun Pour vous abonner 15 Euros à l'ordre de Respect les Amis, 4 Place de Valois 75001 (Tel : 01 40 20 06 41)

**Laïcité et liberté religieuse, le casse tête.** Table Ronde avec Abdenour Bidar, Hanifa Chérifi le Rabbin Philippe Haddad, Marielle Moreno, Jean Paul Willaime Le 19 janvier à 20h30 à l'Espace Landowski 28 avenue André Morizet (Tel : 01 56 18 62 06) Entrée 5 Euros

**Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu** Suite aux représentations et manifestations du mois de mai à Strasbourg (voir lettre n°39) notre ami Christian Nardin organise avec le rectorat une exploitation pédagogique de l'œuvre. Une reprise est par ailleurs organisée du 4 au 12 février à Strasbourg du 4 au 12 février, (salle du Cube Noir au CREPS 12 allée du Sommerhoff Koenigshofen)

**1905 2005 Quelle laïcité construire ?** Conférence débat le 12 février de 16h à 18h avec Joseph Maïla recteur de l'Institut Catholique de Paris Salle de Compostelle 252 rue St Jacques 75005 Prévenir si possible à cette adresse ou [laïcité2005@yahoo.fr](mailto:laïcité2005@yahoo.fr)

### **D&S**

**Dans le cadre de son projet d'année : Religions et spiritualités nous unissent elles ou nous réunissent elles ? D&S entend développer des réunions débats, des échanges avec des associations proches, et élargir la diffusion de certaines de ses lettres.**

**Son Université d'été pourrait ainsi être l'occasion d'une rencontre ouverte nourrie de ces échanges. Elle pourrait avoir un objectif d'expression collective dans notre société avec par exemple l'élaboration d'un manifeste Dans ce cadre elle demande à chacun de ses membres et sympathisants de lui indiquer les personnes, associations et institutions avec lesquelles il serait bon qu'elle entre en contact**